

FILM DE
JUDITH ABITBOL

MONTAGE DE
CYRIELLE THELOT

HELENE TRESORE TRANSNATIONALE

UN FILM DE JUDITH ABITBOL MONTAGE CYRIELLE THELOT PRODUCTION/PRODUCTION EXECUTIVE PAOLA VALENTINI (GODOT PRODUCTION)
IMAGE & SON JUDITH ABITBOL LAURENT COITTELLONI OLIVIER PELLETIER SALOMÉ RENAUD MUSIQUE ORIGINALE KRISHNA LEVY ETALONNAGE & EFFETS SPECIAUX MATHILDE DELACROIX
MONTAGE SON CYRIELLE THELOT & JOCELYN ROBERT MIXAGE JOCELYN ROBERT DISTRIBUTION FRANCE SINGULARIS FILMS

Scam*     

*Chéries
Chéries*
2025
FESTIVAL DU FILM LGBTQIA & +++ DE PARIS



libération

Les Inrockuptibles **têtu.**

HÉLÈNE TRÉSOIRE TRANSNATIONALE

UN FILM DE **JUDITH ABITBOL**

FRANCE / 2025 / 94 MN

SORTIE LE 1^{ER} AVRIL 2026

C'est dans un geste d'amitié et d'admiration que Judith Abitbol réalise ce portrait d'Hélène Hazera, figure flamboyante des contre-cultures des années 70-90, en France. Il fallait cette proximité de cœur pour approcher cette personnalité singulière et son histoire. Membre des Gazolines, courant situationniste du F.H.A.R. (Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire), activiste LGBTQ, journaliste à Libération, Hélène Hazera a créé la commission Trans et SIDA au sein d'Act Up, une de ses grandes fiertés. C'est un peu de l'esprit joyeusement subversif de cette époque qui nous éclabousse là.

PRODUCTION
GODOT PRODUCTION
NORMANDIE IMAGES
PROARTI

DISTRIBUTION
SINGULARIS FILMS



LISTE TECHNIQUE

Scénario Judith Abitbol
Réalisation Judith Abitbol
Image Judith Abitbol et Laurent Coltelloni
Son Judith Abitbol, Olivier Pelletier et Salomé Renaud
Montage Cyrielle Thélot
Musique Krishna Lévy

FESTIVALS

- Festival chéries-chéris 2025
- Festival des Images aux mots 2026
- Festival Ecrans Mixtes 2026

CELLE QUI FAIT

Toi, Hélène
Faire un film sur Hélène Hazera, c'est renouer avec les élans insurrectionnels qui ont animé les contestations et les ruptures culturelles des années 1970-1990, faire vibrer la logique désordonnée et bruyante d'une époque qui a bouleversé la culture dominante. Éprouver ce qu'était cet *esprit français* des années 70-90, à la mesure de l'audace créative de ses marges, comprendre-apprendre l'histoire d'un pays qui pendant ces décennies, s'est ouvert à ces élans provocateurs, incroyablement créatifs, drôles et désespérés, potaches parfois. C'est laisser émerger une parole - entendre la vérité d'une femme admirée, qui a surgi dans la vie de mes 20 ans, comme un idéal de révolte, de liberté de poésie. Hélène Hazera a fini par accepter que je la filme et que je m'entretienne avec elle, il y a quelques années. C'est dans une longue adresse à elle, directe et intime, que j'ai construit ce film où Hélène se raconte, de son enfance à aujourd'hui.

Agitatrice politique

Hélène s'est assumée transgenre très tôt et a participé à des luttes sociales et politiques dès les années 70, pour la liberté de disposer de son corps comme on l'entend et sortir des gangues autoritaires et religieuses. Séropositive depuis longtemps, elle s'est aussi engagée dans la lutte contre le SIDA. Ces luttes majeures des décennies 70 à 90 témoignaient d'une injonction d'agir ensemble contre tous les diktats ségrégationnistes, sectaires, nationalistes. Hélène s'est vue refusé l'entrée à l'IDHEC (L'Institut des hautes études cinématographiques et actuelle FEMIS), en raison de sa transidentité, et a été travailleuse du sexe. "Une pute qui avait lu les situationnistes, ça ne court pas les rues", disait-elle. Mais sa grande fierté est d'être la première femme trans à être entrée dans un grand quotidien national, à avoir travaillé pour la télévision française ainsi que pour une radio nationale. Des révoltes de Stonewall en 1969, à ma première marche des fiertés en 1981, mon obsession première fut l'égalité : égalité des droits, égalité des peuples. J'ai retrouvé chez Hélène une obsession semblable, un travail obstiné à faire reconnaître les droits des trans, des travailleuses du sexe, l'accès aux soins pour les personnes atteintes du SIDA, des luttes de peuples lointains. Je lisais ses articles dans Libération, articles savamment désopilants, savamment révoltés, puis un jour, grâce à des amies qui travaillaient à Libération, j'ai rencontré Hélène. De nombreuses années ont passé, je croisais Hélène dans des manifestations, ou chez des amies communes ; à chacune de ces rencontres ou des quelques échanges que nous avions elle et moi, je retrouvais intacte, mon admiration et ma joie de la revoir. Le désir de faire un film sur elle et avec elle a pris forme, forcément je dirais, afin de laisser une trace de cette immense personne.



Manifestation du Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire (FHAR), Paris, mai 1971. ©DR

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



Re(trans)crire Hélène

Pour célébrer pleinement et joyeusement la figure d'Hélène Hazera, Judith Abitbol joue tout au long du film avec le préfixe « trans », et ce dès son titre : en caractérisant Hélène de trésor(e) transnational(e), elle s'inspire de la notion japonaise du même nom. Au Japon, l'expression « trésor national vivant » est couramment employée pour désigner les personnes officiellement reconnues comme gardiennes d'un patrimoine culturel immatériel essentiel, certifiées par les autorités nippones. *Hélène Trésore Transnationale* subvertit ce concept en le féminisant dans une formule sérieuse et légère, lancée comme une boutade. On retrouve également le préfixe « trans » au cœur de la structure narrative du film à travers les intertitres qui ponctuent le récit. Abitbol revient alors à l'étymologie même du mot et les différentes significations qu'il porte, allant du dépassement à la transgression en passant par la transmission. « Trans » devient la clef de voûte du film, de l'identité et des luttes incarnées par Hélène, et nous permet de saisir toute la force de son histoire.

Convoquer l'archive au présent

À travers le processus de montage d'*Hélène Trésore Transnationale*, Judith Abitbol était certaine d'une chose : le film ne suivra pas un fil chronologique pour raconter l'histoire d'Hélène Hazera. Il embrasse plutôt une narration multiple et désordonnée, à l'image de sa protagoniste. Le lien qui relie la réalisatrice à son sujet et amie date de leur première rencontre en 1987, alors qu'Hélène était déjà chroniqueuse chez Libération. Elle était notamment apparue dans *Sauve qui peut (la vie)* de Jean-Luc Godard et les films d'Adolfo Arrieta mais avait aussi été, par le passé, travailleuse du sexe, et membre irrévérencieuse des Gazolines. Débuté en 2016, le projet de film nous fait également découvrir l'Hélène Hazera d'aujourd'hui dans la simplicité de ses échanges avec la réalisatrice, l'intimité de son chez-soi, et les paroles de ses amies. Ces multiples facettes d'Hélène, Judith Abitbol les convoquent à travers un riche éclectisme d'images, vidéos, textes et archives. On y retrouve des manifestations d'Act Up, un extrait de *Race d'Ép* de Lionel Soukaz et Guy Hocquenghem, des passages d'Hélène sur les plateaux téléés... en nous offrant le portrait kaléidoscopique d'Hélène Hazera comme véritable icône, elle immortalise aussi son amitié précieuse avec elle. La matière cinématographique devient ainsi composite d'un film qui, comme le formule la réalisatrice, tiendra debout « comme un immeuble », pour perdurer à travers le temps.



Recueillir une image

Hélène Trésore Transnationale est un film pour lequel je n'ai pas disposé de beaucoup de rushes d'images pendant sa construction. D'abord, parce qu'Hélène ne voulait initialement pas montrer son visage, avant de m'en donner l'autorisation un an après le début du projet. Ensuite parce qu'il ne pouvait être question de faire ensemble quelque chose de formaté, d'impersonnel. Pour filmer, nous nous donnions simplement rendez-vous chez elle, ou dans les lieux qu'elle et moi fréquentions. Il fallait attraper sa parole au vol, dans le flux d'histoires qu'elle commençait à raconter en surgissant du métro, avant même que j'allume la caméra ! Ce film s'inscrit dans une continuité thématique de ma filmographie : je filme et raconte toujours l'amour, la tolérance, une ouverture humaniste. Mais d'un point de vue formel, il en dévie complètement. Tous les grands principes que je suivais à la lettre dans ma vingtaine (sur le cadrage, la hauteur de la caméra, les plongées et contre-plongées) éclatèrent, et le film se fit, pour ainsi dire, comme il s'est fait. Le montage occupe ainsi une place cruciale dans sa fabrication : il nous aura fallu des années avant de trouver son point d'entrée, avec ma monteuse Cyrielle Thélot. Nous avions une version dite définitive, que nous avons commencé à montrer, avant de repartir à zéro : en changeant la première scène du film, ce nouveau et dernier montage s'est fait dans une grande évidence, nous avons allongé des scènes, précisé certaines archives, retrouvé un sens logique et émotionnel. Aujourd'hui, je considère que mon but est atteint : inscrire le portrait d'Hélène dans l'histoire, et lui rendre un peu de la générosité folle qu'elle partage avec nous.



©Catherine Faux & Godot production (image extraite de Les intrigues de Silvia Cousi de Adolfo Arrieta 1974)



CELLES QUI REGARDENT

AURÉLIA BARBET et VALÉRIE BERT
CINÉASTES, MEMBRES DE L'ACID

Il y a des trajectoires, des vies sans qui nous ne serions pas entièrement qui nous sommes aujourd'hui, nous les femmes, les gouines, les pédés et les trans, les bancales, les énérvées, les fragiles, les grandes gueules, les *pas dans le game*. Hélène Hazera a traversé plusieurs vies, sans jamais renier aucune. Figure historique dès la fin des années 1960, elle s'engage pleinement dans les luttes révolutionnaires et homosexuelles. Membre des Gazolines et du FHAR, elle y incarne une parole trans radicale, insolente et libératrice. Dans les années 1990, elle crée la commission Trans et SIDA au sein d'ACT UP-Paris. Le film de Judith Abitbol suit cette existence foisonnante. Sa forme indisciplinée, d'archives en témoignages, accompagne les trajectoires d'Hélène et fait renaître une époque entière : un temps de ruptures culturelles et politiques, de désirs et de provocations. Hélène Hazera y crève l'écran, regard de braise, perchée sur des talons de 10. Le film saisit l'énergie collective de cette époque où lutte, fête et combat ne font qu'un.

Refusant la ligne droite, *Hélène Trésore Transnationale* déborde, trébuche, se réinvente — à l'image de son héroïne. Cette matière hétérogène tisse une expérience sensible où histoire collective et personnelle se mêlent et se renforcent. La forme du film devient une célébration de l'esprit de lutte, indisciplinée et profondément vivante. Mais ce portrait révèle aussi la réalisatrice, qui laisse affleurer ses questions et crée un dialogue avec celles d'Hélène et ce que beaucoup reconnaissent de leur trajectoire. Il transmet une joie rare et contagieuse. Alors chantons-le haut et fort : Hélène Hazera est un trésore transnationale à partager comme une fierté, un poing levé en bas rissile, un éclat de vie sur un air de chanson boum.

CELUI QUI MONTRE

JEAN-MARC DELACRUZ
OMNIA RÉPUBLIQUE, ROUEN

J'ai d'abord découvert la figure d'Hélène Hazera en lisant ses articles dans le journal *L'Impossible*, ce qui m'a mené ensuite à faire des recherches à son sujet, sur sa vie, ses engagements politiques et sa carrière de journaliste. Aujourd'hui, je suis très heureux qu'on lui consacre un film tel que *Hélène Trésore Transnationale* : dans le paysage français actuel en pleine bascule vers l'extrême-droite, cela me semble extrêmement réjouissant de voir un film si joyeux et effronté, consacré à une personne qui combat les conventions et défend les minorités.

Hélène dit : *"Je suis minoritaire, et à partir de cette constatation, je suis solidaire des autres minorités. Sans parler à leur place."* Cet humanisme d'une lucidité sans faille, elle le porte depuis les premières luttes du F.H.A.R, et ce jusqu'à aujourd'hui.

Le film réussit, notamment dans la rencontre avec Hélène, mais aussi dans la mise en lumière de l'écart entre les années 70/80, ses percées politiques, la liberté médiatique qui y régnait (les archives sont édifiantes quant à l'effondrement du paysage télévisuel et intellectuel actuel...), et notre monde contemporain, qui va droit à la catastrophe.

La sortie en salles d'un tel film est une bonne et étonnante nouvelle. C'est un portrait rare, traversé par l'amitié qui lie Judith Abitbol à Hélène Hazera, qui revendique la joie, la lutte et la poésie d'exister librement.

acid
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 30 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages dans plus de 400 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts et ACID POP offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél. : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : **www.lacid.org**